L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 23 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Geo. G. Friedrichs & Cie, coin Magazine et Lafayette—Souliers, comptoir, étagères, etc.

Par A. A. Lesseps, coin Broad et Damaine—Une vacherie.

Par Macon, Denis & Kernaghan, à la Bourse des Encanteurs—Un certain lot de terre avec améliorations, situé dans le Sixième District.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Plusieurs terrains et bâtisses.

Les commentaires sur l'arrêt de la Cour Suprême.

L'arrêt de la Cour Suprême déclarant inconstitutionnelle la loi sur le Revenu, soulève une foule de questions d'une extrême gravité et nous concevons les commentaires de toute sorte, à perte de vue.... et de raison, qu'il provoque, au Nord comme au Sud, surtout dans les cercles officiels.

Nous commencerons par protester énergiquement contre les doutes injurieux que l'on s'est permis d'exprimer à l'égard des membres de cette Cour. Ils sont la plus haute autorité légale du pays, la seule peut-être qui ait été jusqu'ici à l'abri de tout reproche et, certainement, au-dessus de tout soupçon. Ils doivent cette situation tout à fait exceptionnelle à ce fait, que leur choix n'a pas été livré aux caprices intéressés de la politique, aux coups de vent, trop souvent aveugles et trop fréquemment en sens contradictoire, de l'opinion.

Certains esprits désappointés et dépités sont allés jusqu'à réclamer un changement au mode de formation de ce corps, à demander qu'il devint électif. Ce serait pour l'Union américaine une véritable calamité. Se figure-t-on la justice suprême jetée en pâture aux passions des partis? Comprend-on un juge réglant sa façon de penser et de décider, sur ses opinions et ses intérêts politiques; maintenant ou infirmant un arrêt de cour inférieure, non par ce qu'il est légal ou non, constitutionnel ou non, mais parce qu'il favorise ou contrarie les visées du parti pour lequel il vote? Ce serait le comble du désordre, l'abomination de la désolation dans le temple saint.

Quant aux commentaires de certains républicains ou de certains démocrates qui approuvent ou condamnent pour des raisons politiques, ils ne méritent pas qu'on les relève, qu'on les discute; ils sont indignes d'hommes sérieux. On ne raisonne pas avec des gens qui ne comprennent pas tout ce qu'il y a de sacré dans l'administration de la justice.

Il y a pourtant quelque chose à faire. Car ce qui vient de se passer prouve qu'il y a une défectuosité dans la machine législative, qu'elle ne fonctionne pas toujours d'une façon tout-à-fait régulière.

Qu'on se donne la peine de relire le premier arrêt de la Cour Suprême qui n'était, au fond, que la confirmation de l'arrêt de la cour inférieure. Il y avait unanimité pour l'annulation de certaines taxes qui étaient évidemment inconstitutionnelles. Donc le législateur, avant de voter ces taxes ne s'était pas rendu exactement compte de la validité constitutionnelle de la loi qu'il adoptait. Rien de pareil ne serait advenu, s'il existait un corps juridique spécial, chargé d'étudier les projets de loi, au point de vue constitutionnelle, avant qu'ils ne soient proposés aux Chambres. Qu'on appelle cette chambre, ce conseil, ce tribunal comme on voudra, son intervention est certainement nécessaire en certains cas, comme celui qui vient de se produire. On éviterait ainsi au corps législatif, qui est le véritable souverain, les mésaventures passablement humiliantes auxquelles l'expose l'état de choses actuel. La modification d'un projet de loi est toujours simple et facile, avant son adoption par les Chambres; après, elle devient mortifiante pour le législateur, irritante pour les populations.

L'Explorateur Nansen au pôle.

On annonce l'arrivée, au pôle nord, de l'explorateur Nansen, dont on était resté plusieurs mois sans nouvelle.

Au pôle nord, qu'il est le premier à avoir atteint, l'explorateur Nansen aurait trouvé la température relativement clémente de 2 degrés au-dessus de zéro.

Nous accepterons, dit la *République française*, la nouvelle sous toutes réserves, cet explorateur n'ayant point eu à sa disposition le moindre pigeon voyageur assez endurci pour transmettre à tire d'aile la bonne nouvelle au monde civilisé.

Ah! certes, ce serait une grande satisfaction pour l'orgueil humain de savoir si véritablement cette fameuse région avoisinant le pôle n'est pas vouée aux glaces éternelles, mais forme une mer libre, navigable, où la vie serait assez facile.

En tout cas, les explorateurs les plus audacieux ne manquent pas, et nous signalons, comme étant l'expédition la plus originale, celle que projette M. Andrée, l'ingénieur en chef du bureau des patentes du royaume de Suède. Aéronaute des plus distingués, M. Andrée a créé, non point un procédé de direction des ballons, à proprement parler, mais un procédé pour ne point laisser entraîner son ballon dans la direction même du vent, et pouvoir s'écarter de cette direction d'un angle notable pouvant atteindre 20 degrés. Résultat des plus appréciables, on en convindra.

Il se sert, à cet effet, d'un guide rope et d'une voile de son invention. Le guide-rope n'est point d'un emploi nouveau. Il consiste en un câble qui pend de la nacelle du ballon et dont la longue extrémité traîne sur le sol, pendant la marche du ballon. Son rôle est assez délicat à expliquer ici, mais on peut s'en douter assez bien en songeant que, si le ballon tend à s'élever, la fraction de câble soulevée au dessus du sol s'accroit, d'où le poids directement soulevé par le ballon. Il s'ensuit que les oscillations de montée et de descente sont presque totalement supprimées. D'autre part, la partie du câble qui traîne sur le sol donne lieu à un frottement antagoniste qui retarde la vitesse d'entraînement du ballon sous l'influence du vent.

C'est en profitant de ce retard que M. Andrée a pu combiner sa voie et louvoyer à la façon des bateaux de pêche sur mer.

M. Andrée n'est d'ailleurs point un étranger dans les régions polaires. Il a fait partie de l'expédition suédoise pour le passage de Vénus qui a hiverné au Spitzberg en 1882 et 1883. Homme d'une stature élevée et d'une force herculéenne, il a eu déjà l'occasion de montrer son audace extraordinaire. En 1893, il faisait construire, en France, un ballon: la *Svea*,—Suède,—cubant 1,000 mètres cubes. Dès qu'il fut en possession de son matériel, il commença une série d'ascensions qu'il eut la force et le courage d'exécuter seul. Il n'avait point trop présumé de lui-même, car il se tira heureusement des situations les plus critiques et les plus dramatiques.

C'est à la suite de ses expéditions qu'il vient de présenter à l'Académie des sciences de Stockholm par un projet d'excursion aux régions arctiques, par le moyen de son ballon à voile. Deux savants l'accompagneront: le capitaine Louis Palander, qui a commandé un grand nombre d'expéditions articques, et M. Nils Ekhol, chef des observations météorologiques de la station suédoise du Spitzberg en 1882-1883. D'après eux, les dangers auxquels ils seront exposés seront bien moindres que ceux qui menaçaient M. Nansen.

Combien plus grande, en effet, est la vitesse des courants aériens, qui peuvent vous entraîner souvent à l'allure de 150 kilomètres à l'heure, si on la compare à la vitesse des navires. De plus, l'atmosphère est toujours libre et point fermée comme le devient la mer par les glaces polaires. Il faut avouer que l'idée est séduisante et semble réellement pratique.

A la satisfaction toute scientifique de voir enfin ce grand problème du pôle résolu, s'ajouterait encore, si la nouvelle est définitivement confirmée, la satisfaction de penser que le martyrologe si douloureusement rempli est désormais clos, et que la recherche du pôle nord ne fera plus de victimes.

BIÈRE OU SUCRE.

C'en est fait. Il faut que le Congrès ait recours à un autre impôt que celui du Revenu. Ce dernier étant déclaré nul et non avenu, il est nécessaire de trouver une autre source de recettes pour combler le déficit du Trésor. Qu'il ne soit pas besoin de convoquer une session extraordinaire pour mettre l'administration à même de faire face à ses engagements; que la réserve soit assez abondante pour permettre au gouvernement, pour le moment du moins, de maintenir tous ses rouages en pleine activité, soit. Mais la situation ne peut durer longtemps. Le premier devoir du Congrès est de voter un nouvel impôt ou d'en revenir aux anciens dont on a eu tort de se priver.

Les hommes qui ont déclaré la guerre à l'industrie sucrière indigène, ne veulent entendre parler d'un retour aux anciens droits d'entrée, bien que personne parmi les contribuables ne s'y oppose, bien qu'ils favorisent certains intérêts légitimes. On voudrait frapper une nouvelle taxe sur la bière. Ici, les oppositions se font jour de toutes parts; ce sont, d'abord, les fabricants qui font une opposition violente; ce sont ensuite les consommateurs qui se plaignent hautement.

Encore un nouvel impôt qui va créer mille embarras au gouvernement. Il serait si simple d'en revenir aux droits sur les sucres étrangers, tels qu'ils existaient avant la malencontreuse loi McKinley qui a mis le désordre partout, qui a occasionné tant de tracas, qui a fait commettre tant de fautes à l'administration et au Congrès.

Il ne s'agit pas de rétablir la prime qui a provoqué tant d'objections, dont les populations ne veulent pas, parce que, à tort ou à raison, elles y voient une inégalité, un privilège qui les froisse.

On a beau retourner la question dans tous les sens, chercher à droite, à gauche, une source de revenus, on ne remplacera pas les droits sur les sucres qui satisfont tous les intérêts, ceux du Trésor comme ceux des fabricants et ceux des consommateurs.

La preuve qu'il est impossible de se passer de ces droits, c'est que, tout en leur faisant une guerre acharnée, on n'a pas pu réussir à les supprimer, et qu'il s'est engagé à leur sujet une lutte qui a duré tout une année. Tout ce que l'on a pu faire, ça été de les réduire de moitié et l'on s'en est mal trouvé; c'est là précisément la source de tous les embarras de l'administration.

Que le Congrès reconnaisse donc la faute qu'il a commise et qu'il en revienne aux précédents, à la tradition; il n'aura pas à s'en repentir.

TOXINES ET SERUMS ANTITOXIQUES.

Une intéressante étude de M. A. Calmette sur les venins, les toxines et les sérums antitoxiques (*Annales de l'Institut Pasteur*, avril 1895), se termine par les conclusions suivantes:

Que certains animaux, comme le mangouste des Antilles, possèdent une immunité très manifeste contre le venin des serpents; mais que leur sérum est peu antitoxiques tandis que l'on rencontre des chiens dont le sérum est actif *in vitro* sur le venin, bien que cette espèce animale ne jouisse pas normalement du même privilège.

Que beaucoup de sérums d'animaux immunisés soit contre des toxines, soit contre des virus pathogènes, acquièrent, par le fait du traitement vaccinal, un certain pouvoir antitoxique et même préventif à l'égard d'autres toxines et d'autres virus. C'est ainsi que les lapins vaccinés contre le venin deviennent résistants à l'empoisonnement par l'abrine; que ceux vaccinés contre l'abrine peuvent acquérir un certain degré d'immunité à la fois contre le venin, contre la diphtérie, contre la ricine, et même contre l'infection par la bactéridie charbonneuse. C'est ainsi encore que les animaux vaccinés contre l'érysipèle ou contre la rage ont un sérum tellement actif sur le venin que, dans certains cas, il peut même devenir préventif.

Tous ces faits montrent que le sérum des animaux immunisés contre certains virus ou certains poisons peut devenir capable de donner l'immunité contre d'autres virus ou d'autres poisons. Ils montrent aussi que le degré de résistance d'un animal n'est pas toujours corrélatif du pouvoir antitoxique de son sérum vis-à-vis du virus ou du poison contre lequel il a été immunisé.

Si l'on chauffe à 68° du sérum contenant du venin et le principe antivenimeux, on détruit ce dernier, mais on laisse le venin intact; et l'on peut constater que le venin n'a pas été modifié dans sa toxicité par son mélange avec le sérum antitoxique. Aucune combinaison ne s'est donc formée entre ces deux substances. La conclusion générale, c'est que le mécanisme de l'action thérapeutique des sérums échappe encore à notre observation.

CHOSES ET AUTRES.

Le Père Castets, missionnaire à Madagascar, district d'Arivonimamo, décrit, dans une lettre récente, une affection qui sévit parmi les populations de ce pays. Cette maladie étrange et fort commune porte le nom de *menabé*.

"Il m'est impossible, dit le Père, d'indiquer le sens et l'étymologie de ce nom. A la lettre, il signifie *rouge grand*, par allusion aux fantômes effrayants qui passent sous les yeux du malade aux heures de crise."

Appelé un jour auprès de trois jeunes filles atteintes de ce mal, il décrit ainsi leur état:

"Les trois enfants étaient couchées à terre, sur une natte, et presque pliées en deux. Elles étaient immobiles et semblaient plongées dans le sommeil; toutefois, les yeux ouverts et presque effarouchés ne permettaient pas de croire à un repos réparateur; c'était un état de prostration profonde qui les rendait insensibles à l'âpreté du froid, sous un clair de lune hivernal."

Il les emmène à la case infirmerie, où de nouvelles crises plus violentes se produisirent, frissons, contorsions, convulsions, etc.

Lorsque le *menabé* existe dans une contrée, on fait venir les sorciers, qui, pendant que les malades sont en crise, se livrent à diverses jongleries accompagnées d'une musique bruyante composée de chants, de battements de mains et de roulements de tambour. L'effet est infaillible. Il résulte de ce charivari une propagation rapide du mal, une véritable épidémie de névroses, qui se changent en crises maniaques.

Une jeune fille, Mlle Leclerc, vient d'être reçue interne aux hôpitaux de Paris. C'est la seconde fois que le cas se présente pour les Françaises.

La première a été Mlle Blanche Edwards, aujourd'hui Mme Edwards-Pillet, la doctoresse bien connue. Mlle Leclerc est une forte personne, de taille au-dessus de la moyenne et blonde. Elle est âgée de vingt-cinq ans. Elle habite avec ses parents à Saint-Mandé, où son père est receveur-buraliste.

La nouvelle interne a fait ses premières études classiques sous la direction de son père. Elle les a terminées à peu près seule et n'a guère en recours à un répétiteur que pour la philosophie et la rhétorique.

Après avoir passé son baccalauréat ès lettres, puis son baccalauréat ès sciences, elle a commencé la médecine, un peu contre le désir de ses parents qui la voyaient avec inquiétude se lancer dans cette voie.... En présence des résultats obtenus, les résistances familiales ont cessé, il n'est pas besoin de le dire.

Sait-on à quelle époque remonte l'usage du *fauteuil* académique?

Les quarante fauteuils ont été inaugurés en 1713, le 23 décembre, pour la réception de Bernard de La Monnoye, qui succédait, à l'Académie, à Regnier-Desmarais.

Jusqu'alors il n'existait que trois fauteuils dont les bénéficiaires étaient le directeur, le chancelier et le secrétaire perpétuel. Les autres membres n'occupaient que de simples sièges, et en dépit d'amères protestations des cardinaux de Rohan, de Polignac et d'Estrées.

Ces grands dignitaires ne pouvaient, sans causer quelque scandale, se dispenser d'assister à l'installation de Bernard de la Monnoye, et cependant ils déclaraient hautement ne pouvoir prendre part à la cérémonie que s'ils étaient dans de confortables fauteuils.

Ces doléances furent portées au Roi, qui trouva un moyen de conciliation générale en donnant l'ordre à l'intendant du Garde-Meuble de faire installer quarante fauteuils à l'Académie.

La reine Victoria a pour les chiens une passion peu ordinaire. Sans compter les meutes officielles placées sous les ordres d'un grand veneur, Sa Gracieuse Majesté possède cinquante chiens d'appartement dont l'installation ne laisse rien à désirer.

Ces heureux toutous ont un salon entièrement tapissé des portraits de ceux de leurs pareils qui ont eu la bonne fortune d'appartenir à la Reine.

Danois, épagneuls, toutous de Poméranie, bassets, cairlins, ont tous des représentants dans ce musée certainement unique au monde. Les uns sont peints à l'aquarelle, les autres à l'huile. Pour ceux qui de leur vivant, ont occupé une place à part dans les affections de la Reine, ont a ménagé au-dessus du cadre un petit reliquaire où se trouve une mèche de l'animal regretté.

C'est dans ce sanctuaire que la Reine vient de temps à autre se reposer des fatigues du pouvoir.

L'odeur du musc que beaucoup de personnes considèrent comme parfaitement désagréable a, paraît-il, le don de charmer les truites de rivière. On a établi, en effet, sur le Rhône, dans le canton de Genève, une fabrique assez importante de ce parfum, ou plutôt d'un parfum similaire artificiel. Depuis ce temps, les truites pêchées à 3 kilomètres de distance menacent de devenir immangeables; elles se nourrissent des détritus de la fabrication qu'on jette dans le fleuve et leur chair se transforme en un véritable sachet. La revue *la Nature*, qui signale ce phénomène, en profite pour rappeler que diverses huiles essentielles, connues des pêcheurs et des chasseurs, ont ainsi le don d'attirer les poissons et certains animaux, tels que renards ou martres. Et puisque ces animaux, si l'on en juge par les truites genevoises, se contentent très bien de produits artificiels et plus ou moins frelatés, on voit que ce genre d'appâts est à la portée de toutes les bourses.

Gén. (vicomte) Garnett Joseph Wolseley.

Né à Dublin, le 4 juin 1833, le Général Garnett Joseph Wolseley est une des figures les plus en vue de l'Irlande.

Comme enseigne, il entrait dans l'armée à 19 ans. Trois ans plus tard, il était élevé au grade de capitaine et sept ans après, à celui de colonel.

A la guerre de Crimée, il servit avec distinction dans le 90me régiment d'infanterie légère. Une blessure grave qu'il reçut au siège de Sébastopol, lui valut la médaille de la Légion d'Honneur, et celle de l'Ordre turc de Medjidieh; il prit part à la capture de Lucknow.

En 1860, il fit la campagne de Chine, et en 1867 son gouvernement l'envoya au Canada prendre le commandement de l'Expédition de la Rivière Rouge. Comme Major-Général, à la tête des troupes, en 1871, il alla sur la Côte-d'Or combattre les Achantis qu'il soumit, et reçut en récompense de ses valeureux services, la somme de 25,000 livres sterling.

Tour à tour, il se distingua dans l'Inde, dans le Sud de l'Afrique, le Zululand et l'Egypte. Depuis 1884 il commande en chef l'armée irlandaise.

Lord Wolseley est l'auteur de nombreux ouvrages sur la stratégie et l'art de faire la guerre.

"Gutta cavat lapidem non vi sed sæpe cadendo."

Goutte à goutte tombant et tombant sur la pierre,
L'eau la creuse; et les pleurs tombant de la paupière,
Douloureux et brûlants, par le cœur sécrétés,
Amollissent le marbre où Dieu les a comptés.

LA FUREUR D'ANNEXION

La fureur d'annexion des Anglais ne s'arrête jamais.

C'est maintenant une partie du territoire zoulou qu'ils viennent d'annexer dans la crainte que le Transwaal ne l'annexe lui-même.

L'affaire de ces petits Etats zoulous, situés entre le Zululand et la frontière portugaise, a donné lieu à une explication de M. Buxton devant la Chambre des Communes.

Répondant à une question, le secrétaire parlementaire des Colonies a déclaré que depuis longtemps les petits territoires des divers chefs qui gouvernent au nord du Zululand étaient placés dans la sphère d'influence anglaise. Il a semblé que cet état de choses pourrait créer, dans l'avenir, des difficultés, si l'on n'établissait pas de suite une forme d'administration plus efficace.

On a donc décidé de placer ces territoires sous le gouvernement du Zululand. En agissant ainsi, le gouvernement n'avait aucun sentiment peu amical pour le Transwaal et ne pouvait violer ses droits. Il maintient donc sa décision malgré les protestations qui se sont fait entendre à Pretoria.

Que diront les Boers du Transwaal?

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES.

Ce n'est point celle d'Aristophane; c'est celle qui se réunit à Chicago, au moment de l'Exposition de 1893, et dont M. de Chasseloup-Laubat donne le compte-rendu dans le dernier numéro de la *Revue hebdomadaire*. Pour l'ampleur de la bouffonnerie, chacun pourra aisément constater qu'elle ne le cède en rien à sa devancière d'il y a deux mille ans.

Sous le fallacieux prétexte "d'émancipation féminine" et "d'amélioration sociale", on a émis sur les bords du lac Michigan une série d'aphorismes généralement bien remarquables:

On a flétri le roi de Perse Assuérus, dont c'est la faute si actuellement, en Orient, les deux sexes ne jouissent pas d'une égalité absolue; mais on a félicité le philosophe grec Platon, dont le rêve le plus cher eût été, paraît-il, d'assister au meeting féministe de Chicago. Enfin, on s'est occupé d'une réforme des habits pour dames, et l'on a émis le vœu qu'ils fussent, comme ceux des hommes, "taillés sur le principe du dualisme, c'est-à-dire des costumes laissant le deux jambes séparées." Ce que l'on appelle vêtement dualiste: un pantalon.

Cette petite fête a duré six jours de suite, à raison de sept heures par jour: les oateurs, ou plutôt les *oratrices*, y parlèrent avec abondance d'une foule de sujets philosophiques et autres; quelques unes, pour apprendre aux hommes à mieux vivre, proposèrent de leur appliquer en masse une mesure vexatoire, mais qui les rendit irrévocablement vertueux jusqu'à la fin de leur carrière; en somme, les auditeurs désintéressés ne s'ennuyèrent point à ce Congrès. Si, en 1900, il pouvait se renouveler à la Nouvelle-Orléans, on mettrait avec plaisir son plus luxueux *costume dualiste*, pour aller assister à de pareilles réjouissances.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Un nouveau câble.

Presse Associée.

Washington, 22 mai—Le consul Hollis, de Mozambique, rapporte au ministère de Washington que le steamer français Arago a posé l'extrémité du câble qui doit relier Mozambique à Majunga, dans l'île de Madagascar.

Le steamer va partir de ce dernier port pour submerger le cable en eau profonde.

Les Bons du Guatémala.

Presse Associée.

Les porteurs américains, anglais et allemands des bons du Guatémala, d'après des informations récemment arrivées à Washington, ont reçu du gouvernement l'offre de 75 pour cent du montant des bons non remboursés à échéance.

Quoique le Guatemala soit la plus riche des républiques de l'Amérique Centrale, ses bons n'ont pu être remboursés au mois de février 1894.

Les détenteurs ont alors formé un comité pour veiller à leurs intérêts; sir John Lubbock, de Londres, étant président.

Sir John et ses associés ont déployé beaucoup d'activité en ces temps derniers pour influencer le gouvernement anglais et l'engager à presser le Guatémala à payer la dette contractée par l'émission des bons, dont une grande partie sont détenus par des banques de Londres.

Le compromis offert par le Guatémala ne semble pas être le résultat de l'activité déployée à Londres, mais s'il est accepté, il terminera la difficulté sans trouble et sans la possibilité d'une répétition de l'affaire de Corinto.

L'offre consiste à délivrer pour chaque bon de 500 dollars, ou 100 livres sterling, un nouveau bon de 75 livres sterling portant intérêt de 4 0/0. Le gouvernement Guatémalien a accepté cette combinaison et le président l'a soumise aux porteurs de bons; mais ces derniers ne l'ont pas encore acceptée.

Une des objections soulevées est qu'une compensation doit être accordée au comité dont la formation a été nécessitée par le défaut de paiement. Lorsque cette question sera réglée, il est probable que le compromis sera accepté.

Père et Fils.

Presse Associée.

Londres, 22 mai—A la cour de police de la rue Marlborough, le marquis de Queensbury et son fils, lord Alfred Douglas of Hawick, ont été, ce matin, mis sous caution de 500 livres sterling chacun pour maintenir la paix. Leur comparution en cour est le résultat de leur dispute, hier, dans Piccadilly.

Le marquis de Queensbury et son fils étaient très élégamment habillés.

Le père avait une rose à la boutonnière et ne portait aucune trace de la bataille d'hier. D'un autre côté son fils avait à l'œil les traces évidentes d'un coup de poing. Le marquis n'avait pas de défenseur, mais les intérêts de lord Douglass étaient défendus par un avocat.

Les témoignages de la police au sujet de la bataille entre le père et le fils, dans Picaddilly, ont d'abord été entendus. Elle a eu lieu près de l'angle de la rue Bond. Quelques mots seulement ont été échangés, et un court mais sérieux pugilat a suivi. Les combattants ont été vite séparés par les policemen qui les ont conduits au bureau de police le plus proche, où on a porté contre eux une accusation de désordre: le père et le fils refusant de s'accuser l'un l'autre.

Dans sa défense, le marquis de Queensbury a dit qu'au moment où il se promenait dans Piccadilly, son fils, lord Douglass de Hawick, s'est précipité sur lui et l'a poussé contre une vitrine de magasin, en parlant avec animation. Le marquis a ajouté qu'il n'avait frappé son fils que pour se défendre.

L'avocat de lord Douglass dit que son client marchait avec un ami dans Piccadilly, ne pensant pas au marquis de Queensburry, lorsque la rencontre entre le père et le fils a eu lieu. L'avocat ajoute que lady Douglass a reçu hier le télégramme suivant: Je dois vous féliciter sur le résultat, mais je ne puis vous féliciter en apparence.

Il y a trop de méchanceté dans les baisers. Taylor est coupable; ce sera le tour de Wilde demain."

Il a été aussi déclaré que le marquis de Queensbury a écrit à Lady Douglass de fausses accusations contre son mari et des membres de la famille, et il n'a pas cessé d'écrire malgré sa promesse de ne plus le faire.

Lord Douglass a demandé hier au marquis, dit-on, de cesser d'écrire ces lettres obscènes et dégoûtantes à sa femme. C'est alors que son père l'a frappé à la figure et que la bataille s'est engagée.

D'autres témoignages démontrent que le marquis a été l'agresseur. L'affaire a été réglée par la mise sous caution de 500 livres-sterling chacun de Queensbury et de son fils.

Dernière réception à la cour.

Presse Associée.

Londres, 23 mai—La princesse Louise, marquise de Lorne, troisième fille de la reine Victoria, a présidé, au nom de la reine, la dernière réception de la saison au palais de Buckingham.

La princesse de Galles, qui avait été choisie pour cet honneur, est, croit-on, indisposée. L'assistance était peu nombreuse.

Les Américaines suivantes ont été présentées: Mademoiselle Herbert, fille du ministre de la marine des Etats-Unis, Hilary A. Herbert, présentée dans le cercle diplomatique, ainsi que Mme Draper, épouse du représentant du Massachusetts; Madame et Mesdemoiselles Peck, de Chicago, présentées dans le cercle général.

LORD DUNRAVEN.

Le nouveau yatch anglais qui concourera pour la coupe américaine.

Presse Associée.

Londres, 22 mai—Une dépêche spéciale de Glascow annonce que le Valkyrie III, le yatch construit par le syndicat présidé par lord Dunraven, pour disputer cette année la coupe américaine, sera lancé demain.

Il a, dit-on, cent dix pieds de long et une largeur de vingt-six pieds. Son poids mort est de 300 tonnes, et on dit que sa quille de plomb pèse 70 tonnes. La surface de sa voile principale est de 5,000 pieds carrés.

A Gibara.

Presse Associée.

New York, 22 mai—Le steamer Norwégien Baracoa, affecté au transport des fruits, est arrivé aujourd'hui de Gibara, île de Cuba, avec une cargaison de bananes. Le capitaine Clausen rapporte qu'en moment où le navire était à l'ancre à Sama, près de Gibara, attendant son chargement, une grande excitation régnait sur la côte.

Des bandes d'insurgés rôdaient dans la ville, et on annonçait que le chef Gomez se trouvait dans le voisinage.

Le capitaine a été prévenu que le général insurgé préparait la saisie du Baracoa dans l'intention probable d'y installer sa famille et de s'en servir pour transporter ses troupes d'une ville à l'autre sur les côtes cubaines.

Le capitaine a fait mettre sous pression immédiatement et s'est éloigné suffisamment pour avoir le temps, si les rebelles s'avançaient, de lever l'ancre et de gagner la pleine mer. Après une attente de quarante huit heures, l'excitation a disparu; le Baracoa a pu s'approcher à quai et procéder au chargement des fruits.

Le second procès d'Oscar Wilde.

Presse Associée.

Londres, 22 mai—Le second procès d'Oscar Wilde a commencé aujourd'hui à la cour d'assises d'Old Bailey, présidée par le juge Willis. Une foule pressée de spectateurs se trouvait dans la salle. Wilde ne pouvait tenir en place; il était fatigué et nerveux.

Le procureur général Frank Lockwood, en ouvrant les débats au nom de l'Etat, a dit que l'accusation comprenait des actes criminels accomplis pendant la période s'étendant de février à octobre 1893. Il a ensuite donné lecture des chefs d'accusations portées contre Wilde, en complicité avec Edward Shelly, Alfred Wood, et d'autres.

Le marquis de Queensbury assistait aujourd'hui au procès. Au cours de l'audience du matin Wilde a été malade et il a dû quitter la cour.

Crise ministérielle en Belgique.

Presse Associée

Bruxelles, 22 mai—On annonce que le comte de Merode Westerloo, ministre des affaires étrangères de Belgique, a donné sa démission à la suite de différence d'opinion avec ses collègues sur la question du Congo.

Terrible naufrage.

Presse Associée.

Madrid, 22 mai—De nouveaux détails sur la perte du steamer espagnol Gravina, coulé au large de Manille, dans les îles Philippines, pendant un typhoon, arrivés à Madrid, annoncent que cent soixante-huit personnes ont été noyées. Deux seulement de celles qui se trouvaient à bord ont été sauvées.

Mort d'un ancien évêque de Galveston.

Presse Associée.

Paris, 22 mai—Monseigneur Dubuis, ancien évêque de Galveston, dans le Texas, est mort aujourd'hui.

Mort de Jose Marti.

Presse Associée.

Madrid, 22 mai—Une dépêche reçue à Madrid dit que la mort de Jose Marti, le chef insurgé proclamé président de la République de Cuba, est officiellement confirmée à la Havane.

A CUBA.

Défaite des Insurgés.

Presse Associée.

La Havane, 22 mai. — Il y a eu de grandes réjouissances dans les cercles officiels de la Havane, aujourd'hui, à la nouvelle de la défaite des rebelles dans l'Est de l'île de Cuba, et de l'annonce de la mort de José Marti, proclamé Président de la République Cubaine par le parti révolutionnaire.

Le colonel Salcedo a été beaucoup loué de la façon dont il a coupé la route aux insurgés. La perte de ces derniers est placée à vingt tués et à un plus grand nombre de blessés. Les Espagnols se sont emparés d'un certain nombre de documents qui mettront les autorités en possession d'informations sur des personnes de Santiago de Cuba, de Holguin et de la Havane.

Plusieurs arrestations importantes sont attendues, quoique les personnes compromises de la Havane ont probablement pris la fuite. Les Espagnols ont eu cinq tués et sept blessés.

Les prisonniers capturés pendant la poursuite disent que Maximo Gomez et Estrada, des chefs, ont été tués ou blessés. Comme leurs corps n'ont pas été trouvés, on croit qu'ils ont été emportés par les foyards.

Avec Marti et Gomez disparus, les fonctionnaires espagnols comptent réduire promptement les autres bandes d'insurgés.

Un médecin est parti pour embaumer le corps de Marti qui sera ramené à Santiago de Cuba et exposé, afin que la population ne puisse conserver aucun doute sur le sort du chef de l'insurrection.

Est également arrivée la nouvelle d'une autre victoire des troupes espagnoles sur le rebelles.

L'engagement aurait eu lieu mercredi dernier, 15 mai, près de la rivière Jauco. Les rebelles ont été poursuivis et battus de nouveau le 16 et le 17. Les deux derniers combats ont eu lieu près des monts Capio et Jaumal.

Les adversaires se sont battus principalement dans les fourrés, de sorte que le nombre des blessés n'est pas connu, mais cinq rebelles ont été tués pendant les trois jours de poursuite.

Du côté des Espagnols un seul homme, un guide, a été tué.

Le succès des troupes régulières a été télégraphié à tous les commandants, et on croit qu'il les encouragera beaucoup dans la lutte contre les rebelles.

Le capitaine-général Martinez Campos a été tenu entièrement au courant de tous les mouvements des troupes; il a envoyé un message de félicitations au colonel Salcedo. On pense que le colonel Sandoval sera décoré pour sa victoire près de la rivière Contramaestre.

Nouvelles Américaines.

Ecoliers qui promettent.

Presse Associée.

New-York, 22 mai. — Huit cents écoliers des quartiers de l'est de la ville, furieux de perdre un nickel, ont mis en pièces les décorations du New Henry Hall, ont démoli la scène, cassé les vitres, brisé les chaises et commis des dégats dont le montant s'élèvera à plus de $300.

Des circulaires alléchantes annonçant un "Grand Bijou entertainement" et promettant un joli présent avaient été distribuées. Au lieu du beau présent annoncé, chaque enfant, à son entrée dans la salle, a reçu une bague de cuivre du genre de celles qu'on trouve dans les paquets de gomme à chiquer, et les spectateurs sont devenus furieux. Plusieurs arrestations ont été faites.

L'Occupation de Corinto.

Presse Associée.

San Diego, Californie, 22 mai—Le navire de guerre anglais Wild Swan, parti de Corinto le 5 mai, est arrivé à San Diego. Il y fera du charbon et repartira pour Esquimault.

Un des officiers dément le rapport annonçant que l'amiral Stevenson a déclaré que l'occupat on de Corinto n'a eu pour but que de se rendre compte de la validité de la doctrine Monroe, et a positivement affirmé que les Etats-Unis ont été d'accord avec l'Angleterre pendant toute la durée de l'affaire.

L'officier ajoute que le gouvernement anglais et M. Gresham ont été informés de toutes les mesures prises, avant, pendant et après l'occupation, et que les dépêches informant les Etats-Unis et la Grande Bretagne étaient portées par le Wild Swan de Corinto à San Juan del Sur.

Aucune attention n'a été donnée au rapport d'une flotte américaine se rendant à Corinto, car les officiers anglais étaient prévenus que le Monterey ne s'y arrêterait pas, et était envoyé au Callao.

Les malades.

Presse Associée.

Washington, 22 mai—L'état du secrétaire Gresham et du représentant Hitt n'a pas changé.

Mademoiselle Dodge continue à perdre des forces et son état est alarmant.

L'ex-secrétaire McCulloch a passé une nuit sans repos et est un peu plus faible aujourd'hui.

Neige dans le Colorado.

Presse Associée.

Creedle, Col., 22 mai. — Il a neigé à Greedle pendant douze heures.

Il y a un pied de neige dans les rues.

LA GASCOGNE.

La rupture d'un piston cause un retard de trois jours. Tout est bien à bord.

Presse Associée.

New York, 22 mai—Le steamer La Gascogne est signalé à 10 heures du matin au large de Fire Island. Le navire marche très lentement.

Un accident a dû arriver à la machine, car le navire a hissé un signal demandant l'assistance de deux remorqueurs. Des hauteurs d'où on l'aperçoit, il semble que la Gascogne ne peut gagner le port avec ses propres machines, ou que son arbre de couche est faussé, et que le capitaine craint de ne pouvoir entrer sans aide.

Deux remorqueurs sont partis à la rencontre du navire.

A une heure dix on apercevait le grand transatlantique. A quatre heures 35 du soir La Gascogne atteignait la quarantaine. Le capitaine annonçait alors que le 16 mai, à 8 heures 30 du matin, par 42 degrés de latitude et 49 de longitude, un des pistons de la machine intermédiaire s'est cassé.

Le navire a continué sa marche à une vitesse de huit nœuds à l'heure seulement. L'accident est arrivé au piston neuf mis au Hâvre après l'accident du mois de février dernier. Tout le monde est bien à bord.

Grève à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 22 mai—Une grève générale des briquetiers a été déclarée la nuit dernière; toutes les briqueteries sont fermées aujourd'hui. La lutte paraît devoir être très vive, et la police craint des troubles.

Le travail avait cessé dans plusieurs briqueteries depuis deux semaines: les patrons refusant l'augmentation de salaire demandée; de sorte qu'hier les ouvriers ont décidé une grève générale pour obtenir des concessions des fabricants.

Ces derniers déclarent qu'ils feront travailler des ouvriers n'appartenant pas à l'union dans des chantiers du nord de de la ville.

Ces places étaient cernées ce matin par les grévistes qui sont déterminés à empêcher tout travail avant le règlement définitif de la question.

Les grévistes se sont réunis à midi. Environ 2,500 hommes étaient présents et les fabriques n'ont pu recevoir que quelques ouvriers n'appartenant pas à l'union. Les chantiers du nord, où des troubles étaient à craindre, ont été gardés toute la journée par la police.

Une réunion en masse a eu lieu vers le soir; les grévistes feront probablement tous leurs efforts pour obtenir le concours de tous les autres genres de métiers concernant les bâ